



Edition Paris 0,90 € • Vendredi 24 janvier 2003

THÉÂTRE ■ Emma De Caunes excelle dans *La Nuit du thermomètre*



Photo DR

“J’ai un côté Peter Pan”

Fille de quelqu’un. Petite-fille de quelqu’un. Et désormais quelqu’une. Emma de Caunes a 26 ans, déjà dix films au compteur, un court-métrage fabriqué de ses blanches mains, un « long » en préparation, un mari chanteur, un enfant. N’en jetez plus : « Mademoiselle de » appartient à cette génération pressée qui veut tout très vite. Y compris un premier rôle au théâtre, qu’elle assume dans la petite salle du Théâtre Marigny, chez Robert Hossein.

Un rôle écrasant, ponctué de longs monologues, et signé Diastème, journaliste branché qu’Emma a rencontré lors d’une interview. Ils ont « tilté », il lui a fait lire sa première pièce, *La Nuit du thermomètre*, qui met en scène une jeune femme revivant la nuit de ses 12 ans, où elle découvre sa mère inanimée et appelle un petit copain, Simon (Frédéric Andrau).

Un rôle qui colle avec ce que dit Miss de Caunes depuis des années dans ses interviews : « J’ai un côté Peter Pan, j’aime l’idée de rester dans l’enfance. » Ici, elle est donc gâtée. Et ne contredit pas. « J’ai retrouvé des choses de mon adolescence, de mes 12 ans qui n’étaient pas toujours très gais, pas toujours très faciles. J’aime ce monde de l’enfance où l’on porte un regard grave sur celui des adultes. Mais je l’ai quitté tôt, j’ai été très vite catapultée dans la vie. »

La catapulte, en tout cas, l’a envoyée très vite, très haut. Et cela n’est pas pour lui déplaire. Elle assure n’avoir « pas de plan de carrière » mais plein de projets qui s’empilent. Peur de se retrouver sur une scène parisienne après avoir joué à Nice, mais jamais effrayée par l’ampleur de ses envies. Emma, jeune et jolie, n’a que deux angoisses : s’ennuyer comme Bovary. Et voir son visage démultiplié, à l’idée d’être une égérie de publicité. On venait de lui rappeler ses débuts, anonymes, dans la publicité pour chaussettes Dim ou sous-vêtements, on lui suggère qu’elle pourrait le refaire pour des cosmétiques ou des parfums, tant elle a le look du moment. Mais là, elle rechigne un peu : « Voir son visage partout me ferait peur. Et puis, c’est très banalisé tout ça. Ou alors, il faudrait que le chèque soit assez gros... »

A. D.

Théâtre Marigny Popesco.
Loc : 01.53.96.70.20.

Rentrée théâtrale/Début 2003

Emma de Caunes et Barbara Schulz à l'affiche



Emma de Caunes. (PHOTOPQR/« NICE MATIN »/RAY.)



Barbara Schulz. (LP/ALAIN AUBOIROUX.)

LES THEATRES privés ont annoncé hier, par la voix de leur syndicat, leurs projets pour le début de la saison 2003. Ils réservent deux bonnes surprises : **Emma de Caunes**, qui va faire ses grands débuts sur scène le 22 janvier prochain et **Barbara Schulz**, habituée des planches, qui y fera son retour fin février. Mais autrement, après les créations originales de la saison précédente, les théâtres s'en remettent aux valeurs sûres comme Anouilh, Pirandello ou Oscar Wilde ainsi qu'à de solides comédiens. C'est ainsi que l'on verra **Niels Arestrup**, **Gérard Desarthe** et **Gisèle Casadessus** dans « A chacun sa vérité » de Pirandello au Théâtre Antoine dès le 29 janvier, que **Caroline Cellier** agitera « l'Eventail de lady Windermere » d'Oscar Wilde au Palais-Royal à peu près à la même date et que **Robert Hossein** jouera, aux côtés de **Barbara Schulz**, « Antigone » d'Anouilh au Marigny fin février.

Pour le reste, tout de même, quelques trouvailles : **Didier Caron** ouvrira le feu le 10 janvier à Hébertot avec « Un vrai bonheur », une pièce dont il est l'auteur, qu'il mettra en scène et interprétera avec onze comédiens.

Guy Montagné sera « Un homme parfait » auprès de **Jeane Manson** dans une pièce de Michel Thibaud à partir du 18 janvier à la Michodière. Le 21, **Claude Rich** et **Bernard Verley** interpréteront une pièce de Sandor Marai intitulée

« les Braises » à l'Atelier. Le 22, l'ex-danseur étoile **Patrick Dupond** animera, au Comedia, « l'Air de Paris », une fantaisie de Jacques Pessis. Et le même jour, **Emma de Caunes** fera monter la température avec « la Nuit du thermomètre » de Diastème (un auteur qui a déjà publié plusieurs fictions aux Editions de l'Olivier) au Petit Marigny. Le 29, **Elisabeth Bourguine** et **Bernard Le Coq** créeront « la Guerre des deux Rose » de Lee Blessing au Rive-Gauche.

Cela étant, il faudra attendre le 11 février pour voir **Anne Brochet** dans « Bash » de Neil Labute au Studio des Champs-Élysées. Mais la pièce la plus attendue est certainement « le Vent des peupliers » de Gilbert Sibleyras qui réunira, au Théâtre Montparnasse, **Georges Wilson**, **Jacques Sereys** et **Maurice Chevit** à partir du 17 janvier. Signalons, enfin, que le Théâtre de l'Œuvre reprendra le 14 janvier l'étonnant « Costume » de Can Themba dans la mise en scène de **Peter Brook**.

On attend maintenant la réaction des théâtres subventionnés et de ceux qui n'adhèrent pas au syndicat des théâtres privés. Ils attirent à peu près 20 % des spectateurs parisiens et disposent d'un atout maître avec **Patrice Chéreau** qui revient en force comme metteur en scène avec « la Tragédie d'Hamlet » à partir du 7 janvier aux Bouffes du Nord et avec « Phèdre » le 15 à l'Odéon. Deux succès assurés !

ANDRÉ LAFARGUE

le Parisien

Edition de Paris

Théâtre/Au Marigny

« Je n'ai pas de plan de carrière »

EMMA DE CAUNES, qui débute sur scène

A 26 ANS, après une carrière au cinéma entamée en 1996, Emma de Caunes fait ses débuts au théâtre dans « la Nuit du thermomètre », donnée depuis mercredi au Théâtre Marigny. Une nouvelle expérience artistique pour cette pure saltimbanque. Fille d'Antoine de Caunes, petite-fille de Jacqueline Joubert et de Georges de Caunes, arrière-petite-fille d'un homme de théâtre, elle est mariée au chanteur Sinclair dont elle a eu, en novembre, une petite Nina.

Dans cette pièce créée il y a un an à Nice, la première écrite par le musicien, journaliste et scénariste Diastème, 36 ans, Emma de Caunes est Lucie, une jeune femme qui se souvient de la nuit où, âgée de 12 ans, elle découvrit sa mère inanimée. Aidée d'un copain, elle surmonta son angoisse pour la secourir, passant à l'âge adulte en quelques heures. Un rôle grave qui contraste avec l'image de femme-enfant de la comédienne.

Pour vous qui êtes issue de trois générations d'artistes, la scène était-elle un passage obligé ?

■ **Emma de Caunes.** Je n'ai jamais eu de plan de carrière. Si je joue aujourd'hui au théâtre, c'est parce que Diastème, que j'ai connu quand il était journaliste (NDLR : au magazine de cinéma « Première »), est devenu un copain et m'a fait lire son texte. J'ai tout de suite adoré les deux personnages dans lesquels je me retrouve.

Vous placez haut la barre, pour une première expérience, puisque tout le premier acte repose sur votre monologue...

Le monologue est un état que je connais bien ! Quand je suis seule, j'ai besoin de dire les choses à haute voix, pour ne pas me mentir. Quant à la pression que l'on ressent quand on est seul en scène, c'est précisément ce que je recherche dans ce métier. Mais depuis la création de la pièce à Nice, l'an dernier, j'ai gagné en assurance. Le propre du travail théâtral est d'apprendre à composer avec l'état du jour, à ne pas avoir mal tous les soirs.

Avez-vous souffert de la notoriété de votre famille ?

C'est une chose que je vis bien. Je sais que certains spectateurs viendront voir la pièce par curiosité à mon égard et je l'assume parfaitement. J'ai l'envie de bien faire et ça n'a rien à voir avec mon nom.

Pourriez-vous envisager de tourner avec votre père ?

J'ai l'esprit de clan. Je peux très bien imaginer tourner



Loin de son image de femme-enfant, Emma de Caunes interprète un rôle grave dans « la Nuit du thermomètre ». (CORBIS/PATRICK SWIRC.)

pour lui ou le faire tourner, à partir du moment où il y a une raison, où c'est cohérent.

Y a-t-il un rôle dont vous rêvez ?

Celui de la fée Clochette, ou de Fantomette.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRENGÈRE ADDA

« La Nuit du thermomètre », du mardi au samedi à 20 h 30, le dimanche à 16 heures au Théâtre Marigny, carré Marigny, Paris VIII^e. Places : de 10 à 36 €. Tél. 01.53.96.70.20.

JEUDI 6 FEVRIER 2003

www.leparisien.com

N° 18168

0,85 €

leParisien

Edition de Paris

Théâtre/Critique

« La Nuit du thermomètre » : ah la belle jeunesse !

« **L**A NUIT du thermomètre » au Petit-Marigny ! Avec un titre pareil, on imagine une poussée de fièvre propre à vous remuer les sens. En foi de quoi, on s'empresse d'écarter les enfants... Erreur sur toute la ligne. On est, ici, en pleine bibliothèque rose. A l'heure où les faits divers rapportent les faits et méfaits de petits gamements mal embouchés, il est réconfortant de voir un jeune auteur nommé **Diasième** donner la vedette à deux préados aussi sages et bien élevés. Ils doivent avoir dans les 13 ans.

Voici tout d'abord Emma de Caunes, déjà bien formée pour son âge ! Elle fait un peu d'insomnie parce qu'il fait très chaud et passe discrètement un œil dans la chambre de sa mère, qu'elle découvre inanimée, cuvant peut-être quelque alcool mondain. Et c'est la panique. Elle gambège, s'affole et appelle son petit cousin Frédéric Andrau pour se rassurer. En somme, ils vont se monter la tête, imaginer les situations les plus folles et y apporter des solu-



Frédéric Andrau et Emma de Caunes, deux préados sages et bien élevés. (SCHROEDER/MPA)

tions plus folles encore. Le petit matin les trouvera gentiment blottis l'un contre l'autre après cette fausse alerte.

La pièce donne à nos deux comédiens l'occasion de se lancer chacun dans un long monologue avant d'aborder des dialogues enfiévrés. Emma est charmante d'ingénuité face à un partenaire qui a déjà un solide apprentissage de la scène. Les mamies seront tout attentives par ce spectacle qui leur rappellera l'heureux temps où elles se plongeaient avec ravissement dans « la Semaine de Suzette » et ne manqueraient pas d'y entraîner leurs petits-enfants. On n'a pas si souvent l'occasion de voir une jeunesse aussi exemplaire...

ANDRÉ LAFARGUE

« La Nuit du thermomètre » au Petit-Marigny (salle Popesco). Carré Marigny, Paris VIII^e. A 20 h 30 du mardi au samedi, dimanche à 16 heures. Places de 26 à 36 €. Tel. 01.53.96.70.20.

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

THÉÂTRE Elle joue « La Nuit du thermomètre » de Diastème au Petit-Marigny

Emma de Caunes, la femme enfant

Marion Thébaud

Dans la famille de Caunes, on demande la fille. Voici Emma, quelques printemps, un visage tout fin, mignon comme un cœur, une jolie bouche qui peut dire des hardesses du genre « A votre santé mais pas des pieds ! » Vous voyez le genre. Une allure de Tanagra mais un appât pour les blagues énormes et décalées, que ne renierait pas son père, ancien animateur de « Nulle part ailleurs ». Un physique et un caractère qui la hissent très vite en haut de l'affiche. On la voit dans *Un frère* de Sylvie Verhayde pour lequel elle reçoit le César du meilleur espoir féminin en 1998. Le cinéma, c'est sa passion d'enfance. A tel point qu'elle voulait être réalisatrice. Elle a passé à ce titre le bac cinéma. « *Le seul moment où je me suis investie dans mes études. On étudiait l'histoire, les techniques du cinéma neuf heures par jour. C'était le bonheur.* » Elle vient d'ailleurs de signer la réalisation d'une pub. « *Tournée 45 secondes, c'est jubilatoire, une mise en danger excitante.* » Elle adore.

Mais elle aime tant de choses la belle Emma, les po-lars américains, la musique, les comédies musicales. Elle saute de joie à la rencontre de Diastème, ancien critique musical, amateur de rock et de cinéma, auteur d'un roman *Les Papas et les Mamans* dont l'univers la ravit. Ça tombe bien, il a une pièce dans ses tiroirs *La Nuit du thermomètre*. Ils sont novices tous les deux.



Emma de Caunes (ici avec Frédéric Andrau) : « Je suis sûre que le théâtre m'a fait évoluer. Si je trouve une autre pièce qui me plaît, je fonce. » (DR)

Qu'à cela ne tienne. Ils plongent ensemble. Emma a créée la pièce le 7 décembre 2001 au Centre dramatique de Nice. Elle la reprend, avec le même partenaire, Frédéric Andrau.

Intérieur nuit. Une petite fille de 12 ans, Lucie, s'agite dans son lit, incapable de trouver le sommeil. Une gamine qui a une vision du monde pleine d'humour « des

draps remplis de Pokémon, c'est un truc à faire avoir une attaque au marchand de sable », Lucie découvre sa mère inanimée sur le canapé, alcoolique. Elle appelle son co-

pain Simon à la rescousse. Lui, il veut tout faire sauter. « *Mon banquier de père passe sa vie à mettre les gens à la rue, à leur prendre leur sa-*

meubles et leur voiture, mais sans méchanceté, entre gens civilisés... Moi, je suis trop jeune, tu comprends, alors je suis trop sensible... Une bombe tombe sur la queue et hop, terminé. Plus de riches et de pauvres... Bon, plus de Coca, non plus, mais il faut bien faire des sacrifices à la révolution. »

C'est le ton de cette comédie un brin anar où deux enfants amoureux, l'aveu au bord des lèvres, parlent de la mort, de l'alcool, de la tristesse, de la solitude, de la religion, du sexe, de l'absurdité de l'existence, de l'acceptation des différences... Première lecture, le coup de foudre. Et pourtant le théâtre, ça restait quelque chose de lointain. « *C'était un autre monde. Et puis j'ai vu Philippe Caubère et j'ai eu le déclic. Enfin, je voyais quelqu'un qui s'amusait en scène et qui parlait une langue contemporaine.* » Comme Caubère, elle défend des monologues. « *C'est beaucoup de travail et complètement fou, mais c'est pour connaître cette petite angoisse au creux du ventre qu'on fait ce métier.* » Elle a bien envie de poursuivre l'aventure. « *Je suis sûre que le théâtre m'a fait évoluer. Si je trouve une autre pièce qui me plaît, je fonce.* »

Mais le cinéma n'a pas dit son dernier mot. Elle tournera bientôt le film de Diastème *L'Or du Pérou* avec Guillaume Canet.

Théâtre Marigny, salle Popesco.
Du mardi au samedi, 20 h 30.
Dimanche, 16 heures.
Tél. : 01.53.96.70.20. Pièce publiée aux éditions Actes Sud-Papiers.

QUESTIONNAIRE DE PROUST



BIO EXPRESS

1976 Naissance, le 9 septembre, à Paris.
1996 Premier rôle dans *L'Échappée belle*, d'Etienne Dhaene.
1997 *Un frère*, de Sylvie Verheyde.
1998 César du meilleur espoir féminin.
2002 Naissance de sa fille, Nina. Joue dans *Astérix et Obélix. Mission Cléopâtre*, d'Alain Chabat, et *Les Amants du Nil*, d'Eric Heumann.
2003 *La Nuit du thermomètre*, de Diastème, au théâtre Marigny, salle Popesco. Elle tournera ensuite *L'Or du Pérou*, un film également de Diastème, avec Guillaume Canet et Guillaume Depardieu.

Emma de Caunes

Dans la famille de Caunes, je voudrais la petite-fille ! Actrice de cinéma et de films publicitaires, fille d'Antoine de Caunes, petite-fille de Georges de Caunes et de Jacqueline Joubert, mariée au chanteur Sinclair, elle fête, en ce moment, ses débuts au théâtre dans *La Nuit du thermomètre*. Une nouvelle étape dans la carrière de cette jeune comédienne de 26 ans, sacrée, en 1998, César du meilleur espoir féminin.

Où et à quel moment de votre vie avez-vous été le plus heureuse ?

> Dans une clinique, un petit matin du mois d'octobre 2002, lors de la naissance de ma fille, Nina.

Votre dernier fou rire ?

> Sur la scène du théâtre Marigny, pendant une des répétitions de *La Nuit du thermomètre*.

Et la dernière fois que vous avez pleuré ?

> Idem.

Le principal trait de votre caractère ?

> Le trait d'union.

Et celui dont vous êtes le moins fière ?

> L'inconstance.

La qualité que vous préférez chez un homme ?

> La constance.

Et chez une femme ?

> La grâce.

Votre occupation préférée ?

> Jouer.

Votre plus grande peur ?

> Le 22 janvier dernier, au théâtre Marigny, jour de la première de *La Nuit du thermomètre*.

Que possédez-vous de plus cher ?

> Ma fille, Nina.

Qu'avez-vous réussi le mieux dans votre vie ?

> Ma fille, Nina.

La couleur que vous aimez ?

> Le rouge.

La fleur que vous aimez ?

> L'anémone, le pavot, la renoncule.

Les mots que vous préférez ?

> Armoire, politesse, vendetta.

Vos auteurs favoris ?

> Russell Banks, Richard Brautigan, Jacques Prévert, Diastème.

Votre livre de chevet, si vous en avez un ?

> *Paroles*, de Jacques Prévert.

Votre musicien préféré ?

> Nat King Cole.

La chanson que vous sifflez sous votre douche ?

> *I'll Be Seeing You*, de Rickie Lee Jones.

Vos peintres favoris ?

> Klimt, Delacroix, Matisse.

Vos films cultes ?

> *Chantons sous la pluie* et *Certains l'aiment chaud*.

Votre héros dans la vie d'aujourd'hui ?

> Nelson Mandela.

Votre boisson préférée ?

> Le champagne.

Si vous deviez changer une chose dans votre apparence physique, que choisiriez-vous ?

> La longueur de mes lobes.

Le talent que vous voudriez avoir ?

> Savoir faire des claquettes comme Gene Kelly.

Votre plus grand regret ?

> Ne pas savoir danser des claquettes comme Gene Kelly.

Que détestez-vous par-dessus tout ?

> Gene Kelly. Il danse trop bien !

Les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

> Les fautes de frappe.

Comment aimeriez-vous mourir ?

> En paix.

État présent de votre esprit ?

A la fois traqueuse, excitée et sereine.

Votre devise ?

> « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire ». ●

Emma de Caunes

“L'avis de mon père compte beaucoup”

Depuis le 22 janvier, elle fait grimper la température du théâtre Marigny avec *La nuit du thermomètre*.

F. A. : La pièce évoque le passage à l'âge adulte. Vous vous y êtes reconnue ?

Emma de Caunes : On y aborde des sujets qui me tiennent à cœur, comme la difficulté qu'éprouvent certains parents à laisser leurs enfants grandir. A trop vouloir la protéger, ils étouffent leur progéniture. Il faut arriver à s'émanciper sans renier sa part d'enfance. Je pense y être parvenue.

F. A. : Au cinéma, on vous a longtemps cantonnée aux rôles de femme-enfant...

Emma de Caunes : Normal, j'ai démarré jeune ! Depuis, j'ai grandi (26 ans) et je veux jouer des personnages plus mûrs.

F. A. : En 2002, vous avez obtenu le prix Romy-Schneider. Que représente-t-elle pour vous ?

Emma de Caunes : C'est une référence pour les actrices de ma génération. En fait, mes véritables modèles sont plutôt masculins, comme Clint Eastwood. Voilà un acteur qui a su rester intègre tout au long de sa carrière. Aujourd'hui, on est prêt à

tous les compromis pour réussir. Regardez Popstar ou Star Academy. Moi, j'en suis incapable.

F. A. : Un rêve d'actrice ?

Emma de Caunes : J'aimerais tourner une comédie musicale. En attendant, je commence *L'heure du Pérou*, avec Guillaume Canet.

F. A. : Votre père vous influence ?

Emma de Caunes : Son avis m'importe beaucoup, comme celui de tous mes proches. Mais il me laisse libre de mes choix. De toute manière, il ne faut jamais faire les choses pour les autres. ■

Propos recueillis par Xavier Privat

Dans *L'heure du Pérou*, son prochain film, elle sera dirigée par Diastème, auteur de la pièce qu'elle joue.

S. DUFOURGAMMA



Réalisation Charles Rouah avec Marc Brown, Pierre Fageolle et Xavier Privat



Mars 2003

THÉÂTRE





Mars 2003

Fièvre jeune...

EMMA DE CAUNES, ESTAMPILLÉE UN PEU VITE "FILLE À PAPA, TÊTE À CLAQUES", S'ESQUIVE AVEC BONHEUR AU THÉÂTRE, OÙ SON AMI DIASTÈME LUI OFFRE UN RÔLE SUR MESURE DANS "LA NUIT DU THERMOMÈTRE". AVANT DE REVENIR, BIENTÔT, AU CINÉMA.

Ce qu'elle n'aimerait pas devenir ? « Une fille qui s'ennuie... » Pourtant, à la voir assise dans le hall de ce petit théâtre parisien, Emma de Caunes n'affiche plus cette nervosité qu'on lui connaissait. Café et cigarette de rigueur, mais tout dans la pose, dans la voix, dans les gestes de la jeune femme témoigne d'un calme certain, version zen. De l'ennui, bien sûr, il n'est pas question, Emma fourmille suffisamment de projets pour que ce spectre-là se tienne sagement à distance. Mais, tout de même, on ne reconnaît qu'à moitié la petite écorchée vive du cinéma français qui, le cheveu court et joliment ébouriffé, déboulait sans prévenir pour récolter un César - mérité - de meilleur espoir féminin, et jouait à merveille les filles à papa impertinentes et survoltées.

Eloge de la myopie

La scène, l'expérience du théâtre, l'ont sans doute amenée ailleurs. Pas si loin, toutefois, puisque Diastème, auteur et metteur en scène de *La nuit du thermomètre*, est d'abord un ami, un vrai, quelqu'un dont elle apprécie le travail comme la sensibilité. On comprend d'ailleurs que le ton de la pièce, le registre des dialogues, la teneur du propos aient rapidement conquis la jeune comédienne. Séduite par ce tête-à-tête noctambule entre deux ados à la « *lucidité adulte* », elle s'est vite coulée dans le personnage de Lucie, gamine de douze ans confrontée à un monde parental pas tellement reluisant et qui trouve dans la présence de Simon - même âge, même pedigree - un réconfort dialectique et, la nuit passant, une belle raison d'aimer. Et il est vrai que tout le charme de la pièce repose sur ces échanges entre deux mômes sans doute plus lucides qu'ils n'aimeraient l'être, au cœur d'une nuit caniculaire qui voit leur vie plus ou moins basculer.

Si l'ombre de Sallinger et la silhouette de Holden Caulfield

planent parfois un peu trop près, force est d'admettre que l'hyperactif Diastème (journaliste, écrivain, bientôt cinéaste...) possède un certain talent pour faire mouche. Quant à Emma, elle s'avoue ravie « *de ce jeu de ping-pong avec le public, de cette façon nouvelle d'utiliser son corps, de la performance physique, proche de la danse, que demande la scène* ». Lors des premières représentations de la pièce l'an passé, à Nice, elle jouait sans ses lentilles de contact, utilisant sa myopie comme un moyen habile de dompter le public et de trouver ses propres marques. « *Avec le flou, l'avantage, c'est qu'au fond, on ne voit que ce qui nous arrange...* » Façon peut-être de rappeler que la comédienne n'est pas dupe d'un milieu - le cinéma et le show-biz - qui s'est empressé de la figer dans d'encombrants clichés et de lui coller moult étiquettes dont elle se passerait bien. C'est sans doute pourquoi, loin des blockbusters (*Astérix* mis à part...) et des succès préformatés, elle suit sa propre voie, ni égérie du cinéma indépendant ni star montante du septième art façon Anna Mouglalis. Et qu'elle aime avant tout ceux qui ont le « *courage de se bouger, d'essayer...* ». A l'image, récemment, de Renaud, dont la résurrection l'épate, ou de son pote, Guillaume Canet, capable de mener à terme la réalisation d'un premier long métrage. Pour Emma, ce sera sans doute la prochaine étape, elle qui rêve d'aller au bout de ce projet de comédie musicale qu'elle a dans la tête depuis un bon moment déjà. A l'écouter, ce sera plutôt du côté de Bob Fosse, qu'elle adore, que dans le registre Demy, qui l'agace. Et, alors qu'il est l'heure de se quitter et que ses yeux noisette brillent à nouveau, on se dit qu'il n'est pas aisé de savoir à quoi ressemblera un tel projet, mais qu'à coup sûr, elle le réalisera.

SYLVAIN FANET

LA NUIT DU THERMOMÈTRE, DE DIASTÈME, AVEC EMMA DE CAUNES ET FRÉDÉRIC ANDRAU, AU THÉÂTRE MARIGNY.



INFRA ROUGE



Emma de Caunes Pièce & love

édito

Concours d'idées "Le Lab Ultraviolet"

Editeurs d'Infrarouge mais aussi "d'Ultraviolet" (journal spécialement destiné aux étudiants), nous lançons un grand concours d'idées de création d'entreprise baptisé "Le Lab Ultraviolet", afin d'aider les plus beaux projets à voir le jour. Comme vous pourrez le lire en pages 17 et 19, ce concours est ouvert aux étudiants et plus généralement aux 18-30 ans, jusqu'au 31 Mai 2003.

Toutes les informations et les modalités de participation sont disponibles sur le site www.ultravioletlejournal.com rubrique "Le Lab Ultraviolet". Merci à Christian Blachas qui présidera le jury du concours, à BFM, CB News, au Figaro Etudiant, à Jalouse, Max, l'Optimum, Rolling-Stone, Technikart, Télé 2 et Zurban pour leur participation active à cette "entreprise". Près d'un jeune sur deux rêve de monter sa boîte, c'est le moment de passer à l'action !

Hervé Prouteau



sommaire



Héliène de Fougerolles dans les fjords

Dans "The Sea", elle explore les mystères d'une culture glacée et les méandres des sentiments filiaux. Un choix rigoureux qui contraste avec sa joie de vivre et son naturel. Rencontre.

Page 4

Job de nuit, rencontre avec un pilote de ligne



Avoir la tête dans les nuages et porter un uniforme, ce n'est pas forcément le rêve. Gérard Sabard, commandant de bord, casse un peu le mythe et nous remet les pieds sur terre... Avis de tempête sur de trop vieux clichés.

Page 16

Coup de zoom sur Tokyo

Mettez-vous à l'heure nipponne et découvrez, cachés derrière les mangas, l'électronique et les buildings, l'âme orientale et fascinante de la plus grande ville du monde. Sushi, saké et... "slow life".

Page 22



Emma de Caunes, comédienne

Propos recueillis par Hervé Projeau

Dans "La nuit du thermomètre", Emma de Caunes et Frédéric Andrau s'attirent comme deux aimants. Lorsque l'humour s'amuse avec l'amour, la moiteur de la nuit trouve ses amateurs... Étonnant et bouleversant.

Quelle est la question que les journalistes vous posent le plus souvent ?

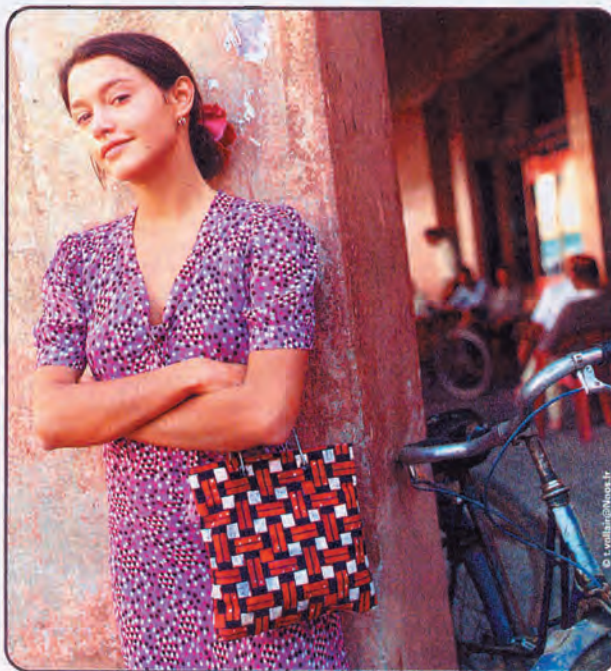
Ça a longtemps été : "Est-ce plus simple ou plus difficile d'être la fille d'Antoine de Caunes pour faire du cinéma ?" Maintenant, par rapport à la pièce de théâtre, on me demande souvent "Comment fait-on pour jouer une fille de 12 ans quand on en a le double ?"

Avec qui vous confond-on le plus souvent ?

(Réflexion) On ne me confond pas... Mais je me rappelle qu'au Festival de Cannes, il y a longtemps, un jour on m'a pris pour Wynona Rider, j'étais très flattée...

Dans l'aventure globale d'un film, quels sont généralement les meilleurs moments et les pires ?

Ce n'est jamais tout blanc, mais la meilleure partie, c'est le moment où l'on travaille, où l'on cherche, où l'on tâtonne pour trouver le personnage. Parfois, on sent qu'on s'en rapproche, parfois on s'en éloigne... Et ce que j'aime le moins, c'est aller en parler à



“ **A**ujourd'hui, ne pas avoir de talent est presque devenu un bon point pour accéder à la notoriété ! ”

la télévision. Il y a peu d'émissions qui vous invitent pour en parler vraiment, trop d'animateurs qui cherchent à être la vedette de leur propre émission...

Alors quelle émission permet d'approfondir vraiment les choses ?

"En aparté" (de Pascale Clark) sur Canal Plus.

Tous les samedis de 19 h 30 à 20 h 30, en clair sur Canal.

Qu'essayez-vous de vérifier en premier à la lecture d'un texte ?

Ce que ça fait résonner en moi. L'émotion spontanée que ça me procure, le rire ou la tristesse... Au bout de trois ou quatre pages d'un scénario, on sent si c'est bien ficelé ou pas. Mais, l'envie de faire un film ou une pièce naît aussi de la rencontre, de l'enthousiasme, des références et de l'univers du metteur en scène. On peut aussi accepter de faire des choses même lorsque l'on n'est pas tombé à la renverse à la lecture du scénario !

Quel est le plus beau compliment professionnel qu'on vous ait fait ?

Je ne sais pas. Je crois que lorsque

mes copines comédiennes, Marina Fois, Léa Drucker ou Elsa Zylberstein sont sorties de la pièce et qu'elles m'ont dit qu'elles avaient été émues par notre travail, ça m'a fait très plaisir.

Quel est le film que vous avez regretté d'avoir refusé ?

Aucun, parce que j'ai toujours su sentir quand ce n'était pas fait pour moi.

Et celui que vous regrettez, parce que vous n'avez pas été prise ?...

Moulin Rouge, mais quand j'ai vu que j'étais "doublée" par Nicole Kidman, j'ai accepté...

Mais j'aurais adoré..., c'est un ancien chorégraphe, il avait 50 cahiers de tendances à propos de l'univers de son film. Ce jour-là, ça a été terrible pour moi. J'ai pris un avion puis un taxi à 7 h du matin, avec des bas résille, et je me suis retrouvée à rouler des pelles à un anglais qui sortait de nulle part, pour les essais...

Revenons à votre actualité. Faites la promo de votre pièce en une phrase !...

Comment revivre un amour perdu ?

Une nuit de grosse chaleur... C'est avant tout une très belle déclaration d'amour.

Au cinéma, vous préférez connaître vos textes par cœur ou les découvrir et les apprendre au fur et à mesure ?

Je lis trois ou quatre fois le scénario avant le tournage, puis je me laisse aller à travailler chaque jour avec les autres acteurs.

Je n'ai aucune mémoire dans la vie quotidienne, mais j'ai une très bonne mémoire des textes. J'écoute les chansons une fois et je les connais par cœur. Ça énerve un peu mon mari d'ailleurs (le musicien Sinclair)...

Quel est le truc le plus fou que vous ayez osé faire pour décrocher un rôle ?

Je crois vraiment que c'est ce casting à Londres pour Moulin Rouge. A un moment dans le taxi, avec mon boa, mes bas résille et mon billet Nouvelles Frontières, c'était fou.

Vous pensez qu'un bon acteur peut jouer tous les rôles ?

Non, il y a des physiques plus adaptées que d'autres à certains rôles. Et

ça n'a évidemment rien à voir avec la qualité des acteurs. Je suis la première à en avoir souffert. Par exemple, Danny de Vito ne serait pas très crédible en Spiderman...

Y-a-t-il un truc que vous appréciez chez les autres mais pas chez vous ou sur vous ?

Les santiags !

Parmi toutes les qualités que l'on vous trouve, quelle est celle qui est la plus vraie ?

L'honnêteté.

Et celle que l'on vous prête mais avec laquelle vous êtes le moins d'accord ? On pense que je suis rigolote. En fait, je suis plus désespérée que rigolote... Mais je sais rire des choses graves.

A votre avis, quel est le travers le plus répandu chez les comédiennes ? Et chez vous ?

A part l'égocentrisme, je pense que c'est le manque de travail. L'arrivée de la nouvelle vague a donné naissance à un fléau d'acteurs qui ne travaillent pas assez.

Dans la peau de quel homme aimeriez-vous passer 24 heures ?

Clint Eastwood ! Pendant le tournage d'un film.

Qu'est-ce qui vous impressionne le plus chez vous ?

Ma facilité d'adaptation.

Et ce qui vous déçoit le plus chez vous ?

Mon inconstance.

Si vous n'étiez pas comédienne, que feriez-vous ?

De la danse peut-être.

Quel est le sujet de prédilection avec lequel vous ne plaisantez jamais ?

Le racisme.

Pensez-vous que des tas de gens talentueux ne seront jamais découverts ?

Oui, ce serait plutôt l'inverse !... Aujourd'hui, ne pas avoir de talent est presque devenu un bon point pour accéder à la notoriété !... (Rires)

Ça augmente le trac, lorsque vous savez que quelqu'un que vous aimez bien est dans la salle ?

Disons que c'est une pression supplémentaire. C'est à la fois un moteur et ça m'angoisse...

Qu'aimeriez-vous que le diable vous dise si, par hasard, vous allez en enfer ?

"Qu'est-ce que tu fous, ça fait un moment qu'on t'attendait !..."



*A 26 ans, elle fait ses débuts sur les planches dans La Nuit du thermomètre**

Emma de Caunes : "Porter un nom connu, ça met la pression"

15.05 France 5 DIMANCHE MAG. Ultime Razzia

TÉLÉ STAR : Dans La Nuit du thermomètre, vous jouez une femme qui se remémore la nuit où, à 12 ans, elle a mûri d'un coup. Autobiographique ?

EMMA DE CAUNES : Non, mais j'ai vécu avec intensité mon passage de l'enfance à l'adolescence. Quand je mettais un panneau «Interdit d'entrer» sur la porte de ma chambre et que mes parents entraient

quand même, c'était un drame. **On vous imagine mal en souffrance !**

Pourtant, j'ai vécu des trucs pas marrants. C'est agaçant qu'on vous prête une vie idyllique parce que vous avez un nom de famille connu. Au contraire, ça met la pression.

D'où votre syndrome de Peter Pan ?

Je ne veux pas renoncer à l'enfance qui est en moi. Elle me permet d'être légère dans un monde que je trouve cruel.

Vous avez quand même

décidé de devenir maman (Nina, 3 mois, ndr) !

Un enfant, c'est un concentré de bonheur. J'espère lui donner les armes pour résister.

Un mariage, puis un bébé. Vous faites les choses dans les règles. Vieille France ?

Comme tous les gens issus de familles bordéliques. Il y a un désir de construire sur la durée.

Mais, si je devenais raisonnable, je m'emmerderais dans la vie.

N.V.

*Théâtre Marigny.

"Je ne veux pas renoncer à l'enfance qui est en moi."



22 **Télé Star**



**AINSI
SONT-ILS**

par

Florence Belkacem



Signes particuliers

- N'aime pas l'administration.
- Raffole du champagne.
- Joue au théâtre Marigny dans "La Nuit du thermomètre", jusqu'au 30 avril. Loc. : 01.53.96.70.20.

EMMA DE CAUNES
"Se servir du cinéma pour faire de la psychologie de bas étage, non merci !"



N° 1339 - DU 24 AU 29 AVRIL 2003

www.vsd.fr

"Je boycotte les produits américains. Pour le moment"

Depuis ses premiers succès au cinéma, elle n'est plus seulement la fille d'Antoine de Caunes, elle est devenue Emma tout court. Et elle est nominée dans la catégorie "meilleure révélation féminine" aux Molières de cette année

Avez-vous suivi la guerre en Irak ?

Oui, mais à dose homéopathique. Cette intervention américaine, ça me met tellement en colère. Bush et ses conseillers ne sont rien d'autre que des guignols. Ils jouent à la guéguerre en se foutant de l'ONU, et je me dis que les conséquences vont être dramatiques. Du coup...

Du coup, quoi ?

Je sais, ça va vous paraître ridicule, mais je suis tellement écoeurée par cette guerre que je boycotte les produits américains. Pour le moment.

Quels produits ?

Je n'achète plus de cigarettes américaines. J'essaie de fumer des Gauloises blondes.

Êtes-vous fière de la résistance des autorités françaises face à George W. Bush ?

À la fois, j'ai trouvé formidable la position française, mais aussi, tout à fait normal qu'on s'oppose à cette guerre. Avec le monde arabe, nous avons une histoire, et cette histoire, il faut la respecter. C'est vrai, je n'aurais pas été fière d'appartenir à un pays qui se serait soumis à la volonté américaine.

Allez-vous souvent dans les pays arabes ?

Oui, au Maroc, en Tunisie. J'aime la chaleur humaine des gens, là-bas. Ils ont vraiment le sens de l'hospitalité.

Pensez-vous que la cote des artistes français va soudainement baisser aux États-Unis ?

Non, je ne le crois pas. À la cérémonie des Oscars, certaines personnalités, comme Susan Sarandon, Tim Robbins ou encore Michael Moore, n'ont pas hésité à s'en prendre à Bush et son équipe. Cela dit, c'est vrai qu'ils n'ont pas reçu un tonnerre d'applaudissements... Comme si certains acteurs et actrices avaient peur d'être « black listés », un peu comme dans les années cinquante, au temps du maccarthysme.

Vous reprochez-vous parfois de dire trop haut ce que vous pensez ?

Ça peut m'arriver, mais j'aime bien ouvrir ma bouche. La plupart du temps, les gens descendant dans la rue pour se faire entendre et ils ne sont pas entendus. Alors, pourquoi moi - qui ai la chance d'être écoutée par les médias - n'en profiterais-je pas pour faire passer des messages ?

Qu'est-ce qui cloche, dans notre société ?

On est dans un système où l'on nous dicte le moindre de nos comportements : mangez ça, habillez-vous comme ça, écoutez ça. Les gens sont conditionnés comme des moutons. Et c'est le même système qui fait qu'on connaît tout de

vous, grâce aux cartes à puce. Cartes bancaires, carte Vital, et compagnie... Chaque individu est fiché et contrôlé. Je vais vous dire...

Vous prenez un ton bien solennel...

Vous savez, ces romans de science-fiction des années cinquante, on est en plein dedans ! En pire.

Vous définissez-vous comme une marginale ?

Je veux croire à la différence, à ce qui fait que chacun est différent d'un autre. C'est comme le libéralisme : une grosse connerie, pour moi. Oui, on peut être heureux sans forcément être des champions de la fiche de paie et sans forcément marcher sur la gueule des copains pour avancer. La réussite, c'est d'être à l'écoute de soi et de faire du bien à ceux qu'on aime.

Ce qu'on dit de vous et qui vous fait plaisir ?

Que j'ai un parcours atypique. Que je ne suis pas là où on m'attend.

Et, à l'inverse, ce qui vous agace terriblement ?

Qu'on me mette dans la case « ne tourne qu'avec des jeunes réalisateurs dont c'est le premier film ». Comme si je refusais de travailler avec la génération des plus expérimentés. Alors que ce sont eux qui ne me proposent pas de rôles...

Pour quelle raison ?

Faudrait leur demander.

Pas la moindre idée ?

J'ai souvent entendu dire que j'étais trop moderne. Probablement à cause de mes cheveux.

Qu'est-ce qu'ils ont, vos cheveux ?

Jugés trop courts, paraît-il. Il a suffi qu'on me rajoute des cheveux dans *Les Amants du Nil*, un film sur la période des années quarante, pour qu'on me regarde d'un autre oeil.

Si bien que les propositions pleuvent ?

Je vais jouer dans le film de Philippe de Broca, *Beau masque*, au côté de Vincent Perez. Le tournage débutera à l'automne prochain.

Et un film avec votre père, Antoine de Caunes ?

On nous verra tous les deux dans le prochain film d'Olivier Jahan, mais nous ne jouons aucune scène ensemble. Cela dit, j'adorerais l'avoir comme partenaire, et je crois qu'il partage la même envie. Mais ni lui ni moi n'avons envie de nous retrouver dans une histoire qui raconterait la relation d'un père et d'une fille. Se servir du cinéma pour faire de la psychologie de bas étage, non merci !

Accepteriez-vous qu'il vous mette en scène ?

Mon père est un génial comédien et aussi un génial metteur en scène. S'il me proposait un rôle, je voudrais qu'il me fasse passer des essais et me mette en compétition. Et si je ne suis pas bonne, qu'il me dise : « Désolé, ma fille ! »

Cinéma, théâtre, pas facile de tout concilier quand on est une jeune maman...

Et si je bossais à l'usine, ce serait plus facile ? ■

UNE SEMAINE AVEC ELLE

N° 2990 DU 21 AU 27 AVRIL 2003

CONNEXIONS

SES PROCHES, SES AMIS, SON RÉSEAU : LA BANDE DE...



Les idoles

Marie Trintignant : pour son côté « mère de famille nombreuse » et son talent face à son père dans la pièce « Comédie sur un quai de gare ». **Jean-Paul Gaultier** : il y a dix ans, il m'a fait défilé. Cette année, il a signé ma tenue pour les césars. Je l'aime pour son humanité. **Renaud** : un petit génie capable de me faire pleurer !



La famille

Antoine de Caunes : mon père, un des hommes que j'aime plus que tout.

La pudeur de nos relations cache un lien très fort.

Elsa Zylberstein : ma belle-mère... Coup de bol, on s'entend bien.

Et quelle actrice !

Sinclair : une vraie bête de scène. Mon mari, j'en suis fan !



... Emma de Caunes

Un nom célèbre, un premier rôle au théâtre dans « La Nuit du thermomètre »* et des amis connus. Voici ses tribus.



Les ex de Canal +

Marina Foys : j'admire les comiques mais Marina ferait aussi une formidable dramaturge ! **Philippe Vecci** : mon conseiller « intello ». Il m'appelle pour me parler d'un livre, d'une expo ou d'un film à voir absolument. Et aussi Laurent Chalumeau, ou oncle Harry ! C'est mon garde-fou, il m'engueule quand je vais dans une mauvaise émission de télé !



Les garçons

Guillaume Canet : mon père l'a fait tourner dans « Les Morsures de l'aube ». Sinclair a composé la b.o. de son premier film, « Mon idole ». Un scoop ? On sera bientôt réunis à l'écran.

Diastème : je m'attendais à une interview d'une demi-heure... Six heures plus tard, ce journaliste était devenu mon ami. Je n'oublie pas Olivier Jahan, mon mentor « cinéma ». On a passé des heures à « réviser » des films dans ma maison de Trouville.



Les copines actrices

Léa Drucker : nos histoires de filles au nom de famille célèbre nous ont rapprochées. Je respecte ses choix d'actrice, elle ne fait pas la blonde de service. **Romane Bohringer** : une boule d'émotion qui m'a donné envie de devenir actrice. Enfin, Estelle Larrivaz, ma partenaire de voyage : Bangkok, l'Afrique... Notre péché mignon ? Consulter des marabouts !

* Une pièce de Diastème, actuellement au théâtre Marigny Robert-Hossein, Paris-8°.



Dents du bonheur

Théâtre, cinéma, roman : l'appétit et le talent de Diastème sont sans fin.

DIASTÈME PAR LAURENCE ADDARIO

Cette rubrique n'aura jamais si bien porté son nom avec Diastème. Chroniqueur du moi par excellence, il livre depuis 1994 au magazine post-pubère *20 ans* une tranche de sa vie, qu'il transforme au hasard de son inspiration et de ses obsessions (Mike Tyson, ses lectrices, son Toto...) en nouvelles de lui et du monde. Les Editions de l'Olivier ne s'y sont pas trompées puisque, après avoir publié ses deux premiers romans (*Les Papas et les mamans*, 1997 ; *In Paradisum*, 1999), elles renouvellent l'expérience avec *Un peu d'amour*, recueil de ses billets mensuels. Mais là n'est pas la seule actualité de l'ami Diastème qui pourrait bien faire de 2003 son année. On dénombre rien moins que deux mises en scène de théâtre, un scénario mis à l'écran (comédie réalisée par Olivier Jahan), *Les Papas et les mamans*, repris au théâtre par Olivier Marchal et, pour

couronner le tout, la réalisation de son premier film, *L'Or du Pérou* (tournage mai-juin 2003). Touche-à-tout, Diastème ? « *Non, que j'écrive un roman, un scénario ou que je mette en scène, c'est toujours le même boulot. C'est un travail avec les mots.* » Pourquoi cette concentration d'actualités sur une année ? « *C'est juste un concours de circonstances, explique-t-il. J'écris tous les jours. Pour ne pas devenir fou, je change de support. Et j'ai de la chance. Quand j'écris des scénarios, je trouve des producteurs, quand j'écris des romans, j'ai un éditeur.* » Et beaucoup d'amis. Parmi eux, on retrouve Sinclair, pour qui il a écrit une chanson, lui-même ami de Guillaume Canet, qui jouera dans *L'Or du Pérou* avec Emma de Caunes. Cette dernière interprète Lucie dans *La Nuit du thermomètre*, pièce écrite et mise en scène par Diastème, créée au Centre

dramatique national de Nice en 2001, qui sera reprise au théâtre Marigny. Il a accepté de monter *Un acte d'amour*, d'Ernest Thompson, pour la fin de l'année. Au fait, un diastème désigne un espace entre les dents, autrement dit, les dents du bonheur.

La Nuit du thermomètre, Théâtre Marigny à Paris, à partir du 22 janvier



LES RENDEZ-VOUS DU MAG • PARIS

Théâtre

La Nuit du thermomètre ★★★

Le poisson rouge tourne dans son bocal. Et regarde Lucie et Simon, deux enfants perdus dans une nuit trop chaude à se chercher des raisons d'aimer. A supporter un monde peuplé d'adultes dont ils ne savent que faire : une mère

alcoolique et son jules prof de gym, une autre qui chuinte en Suisse et son amant qui achète tout par trois ; un père mort et un autre plein aux as. Alors Lucie et Simon se parlent, se souviennent, se racontent, s'inventent. Première pièce de Diastème, *La Nuit du thermomètre* installe sa drôle de musique au fil de mots en grand écart qui marient la mort et les films de John Wayne, l'amour et les cailloux malades. Emma de Caunes et Frédéric Andrau jouent les enfants comme des enfants, mais sans faire les enfants. Bravo ! E. L.
Théâtre Marigny-Robert-Hossein, Paris (VIII^e), 01-53-96-70-20. De 10 à 36 €.



Emma de Caunes
et Frédéric Andrau.



LES INCONTOURNABLES

**LA NUIT DU THERMOMÈTRE
AU THÉÂTRE MARIGNY**



**Les débuts d'Emma de
Caunes sur les planches**

Théâtre. Un soir de grosse chaleur, une jeune fille découvre sa mère inanimée sur un canapé ; un événement dramatique qui, pourtant, finira par se transformer en un souvenir inoubliable, celui d'une première histoire d'amour. Diastème signe là une comédie où deux enfants, qui n'osent s'avouer qu'ils s'aiment, parlent de la mort, du sexe, de l'alcool et de la religion... Cette *Nuit du thermomètre* est une réussite de nostalgie, de féerie, d'émerveillement et d'humour à partager avec Frédéric Andrau et surtout Emma de Caunes qui convainc sans réserves pour ses premiers pas sur les planches.

La Nuit du thermomètre,
de Diastème, avec Emma de
Caunes, au théâtre Marigny
(avenue Marigny, Paris Ville),
Tél. : 01 53 96 70 20
Places : 10 à 36 euros

Paris • Ile-de-France

pariscope

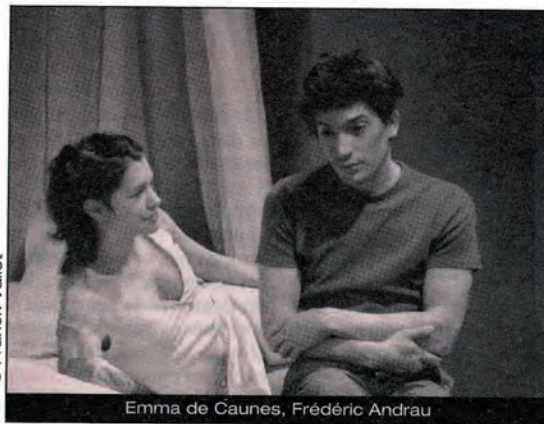
du mercredi 19 au mardi 25 février 2003

0,40€
seulement

La nuit du thermomètre degré tendresse

6

© Franck Vallet



Emma de Caunes, Frédéric Andrau

Diastème, journaliste et écrivain, n'est visiblement jamais là où on l'attend.

Comme quoi il ne faut jamais se fier aux idées toutes faites. Pour sa première pièce, il a choisi le registre de la tendresse. Au cours d'une chaude soirée d'été, Lucie laisse ressurgir un vieux souvenir. Par une pareille nuit, autrefois, elle passa de

l'enfance à l'adolescence. Que faire lorsqu'on découvre sa mère inanimée par un trop plein d'alcool ? On appelle le toubib, d'accord. Mais pour ne pas rester seule, on appelle son meilleur ami et on tente de comprendre pourquoi

les adultes en arrivent là. Ça ne va pas être drôle de grandir ! Même si l'un rêve de faire « péter la planète », Lucie et Simon sont des enfants sages, très attachants. Ils nous renvoient une image familière qui réchauffe le cœur. Simon est le copain qu'on a tous rêvé d'avoir : drôle, tendre, attentionné, intelligent. Lucie est fragile, douce, gentille. Emma de Caunes, tout en nuance, Frédéric Andrau, éblouissant, ne caricaturent jamais l'enfance. C'est un tour de force. Diastème ne les a pas ménagés avec ses longs monologues dans lesquels il y a de l'humour, de l'émotion et de forts beaux passages, comme celui du « réparateur de cailloux ». Un bain de jouvence bien agréable !

Marie-Céline Nivière

comédie dramatique

Marigny - Robert Hossein -
Salle Popesco

Renseignements page 31.

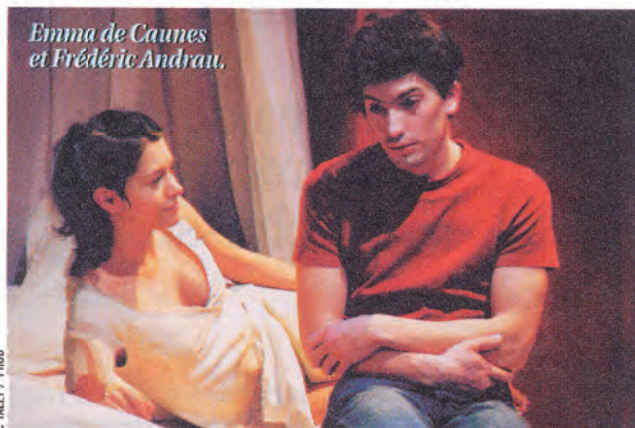


THÉÂTRE

La bonne température

La Nuit du thermomètre, de Diastème, jusqu'à fin avril, Théâtre Marigny, Paris VIII^e. Tél. : 0153 96 70 20.

Qu'on ait beaucoup vu la délicieuse Emma de Caunes dans les magazines, soit. Qu'on ait vanté les mérites de l'hurluberlu Frédéric Andrau, qui campe son camarade de nuit sur scène, dans *la Nuit du thermomètre*, c'est justifié. Mais que Diastème, l'auteur et le metteur en scène, n'ait pas encore été hissé au firmament par tous les critiques du monde, c'est moins compréhensible. Parce que, en plus d'avoir écrit la pièce la moins qualifiable, la moins commerciale et la plus poétique du moment, Monsieur a plusieurs cordes à son arc. Des romans, dont certains bientôt adaptés au théâtre (*les Papas* et *les mamans*), des chansons (dont



LA NUIT DU THERMOMÈTRE

deux excellentes sur l'album *Supernova superstar*, de Sinclair), des articles (*20 ans*) et bientôt un film... Diastème essaie tout et sait tout faire. Et *la Nuit du thermomètre* permet de prendre la température de son univers ■ Peggy Olmi



La Nuit du thermomètre

DE DIASTEME

■ ■ ■ AU THÉÂTRE MARIGNY



© RICHARD SHRODER

Au court d'une trop chaude nuit d'été, Lucie trouve sa mère ivre morte sur le canapé du salon. Livrée à elle-même, la vie lui monte à la tête en un bourdonnement que viendra apaiser son ami Simon. Les deux adolescents se font alors une lecture sans pitié du monde qui les entoure et des sentiments qui les rapprochent. Il faut voir Emma de Caunes dans ce rôle de jeune fille en fleur. Elle nous surprend de beauté, de vérité et de grâce. Il faut lire attentivement sur le visage de son partenaire, Frédéric Andrau, chaque sentiment, et écouter chaque intonation de voix. Il excelle. Le tout admirablement baigné par la lumière de Stéphane Baquet, qui influe sur la nuit et les couleurs. Un spectacle en ombres et lumières qui surprend et conquiert, même si on peut lui reprocher quelques longueurs, mais après tout, ce n'est pas la nuit du chronomètre !

Théâtre Marigny. Carré Marigny – 75008 Paris.

Tél. : 01 53 96 70 20. Du mardi au samedi à 20 h 30 et le dimanche à 16 h. Tarif réduit pour nos lecteurs : cf. ci-dessous.

Retrouvez sur le site de studyrama.com toutes les chroniques de François Varlin ainsi que les interviews du moment.

PARIS

10 FÉVRIER - 10 MARS 2003 3.5 €

CAPITALE

La Nuit du thermomètre

*Écrit et mis en scène par Diastème.
Avec Emma de Caunes et Frédéric Andrau.*

Une nuit, une mère inanimée, un appel à l'aide, et des souvenirs qui remontent en Lucie, jeune fille en quête de réconfort, en quête d'amours et de vie. La jeune femme qui se souvient de ces cruelles tranches de vie adolescente, c'est Emma de Caunes, enfant de la balle, héritière du clan de Caunes entre journalisme de télévision, comédie et réalisation de cinéma. Après plus d'une dizaine de films, Emma monte en

scène pour la première fois, dans cette pièce étrange écrite par Diastème, journaliste disjoncté, reconverti dans l'écriture de romans et de scénarios. Une curiosité.



Frédéric Andrau et Emma de Caunes.

■ Théâtre Marigny. Salle Popesco.
Carré Marigny, 8^e. Tél. 01 53 96 70 20.
A 20h30 Mat dim 16h.

La nuit du thermomètre

Pièce de Diastème

Montée par Diastème

Avec Emma de Caunes , Frédéric Andrau

A l'affiche du 22 janvier au 2 mars 2003

Marigny - Robert Hossein, Rond Point des Champs Elysées, 75 008 Paris.

Métro : Champs Elysées-Clémenceau / Franklin D. Roosevelt

Bus : 28-32-42-49-73-80-93

Lors d'une nuit caniculaire, Lucie, douze ans, trouve sa maman inanimée sur le canapé. Elle appelle son meilleur ami Simon, faute de médecin. La nuit va être longue et sera, pour eux, le moment inoubliable du passage de l'enfance à celui de l'adolescence. Celui aussi du premier amour.

Je vois déjà vos mines défaits et les réticences du genre, non merci j'ai pas envie d'aller pleurer au théâtre déjà que... Oui vous allez pleurer mais le plus souvent de rire.

La nuit du thermomètre n'est pas un drame c'est une comédie, j'allais dire poétique mais je sais que ce mot fait peur, donc disons une pièce sur la « lucidité comique » des enfants, c'est l'auteur qui le dit. Et il a raison.

Si on n'est pas sérieux quand on a dix sept ans, Diastème répond qu'on l'est à douze ans. Sérieux et désespérés par l'alcoolisme de la mère, la religion problématique du père de Simon, le sexe, la solitude et un trop plein de questions.

Ce spectacle est atypique car c'est du Diastème. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, il faut savoir qu'il a la trentaine, qu'il écrit ou a écrit pour tous les supports inimaginables : Première, 20 ans, trois romans, un journal, des chansons, aujourd'hui le théâtre et demain le cinéma. Il est prolifique, talentueux mais pas dispersé. Dans La nuit du thermomètre, il y a tout ça et un peu plus, le plus c'est l'émotion de l'enfant portée par les blessures de l'adulte.

Emma de Caunes, Lucie dans la pièce, dit qu'elle n'a jamais rien lu de lui sans y adhérer. Voici la seconde clef de la réussite du spectacle. Emma de Caunes est une grande comédienne (voyez Un Frère son premier film) mais quand s'y ajoute en plus l'empathie avec le texte et l'auteur, il n'y a plus rien à faire c'est magique.

Oui j'ai adoré cette soirée au petit Marigny. Emma de Caunes est bouleversante et drôle, Frédéric Andrau une évidence qui fait la plus belle déclaration d'amour de ces dix dernières années (Armoire, Politesse, Vendetta... Vous comprendrez en voyant la pièce).

Et puis, pour terminer, l'argument qui tue : il y a deux chansons de Rickie Lee Jones et un poisson rouge.

Moi je dis que vous n'avez pas trop le choix, enfin bon...

David Rimbault, février 2003

revue-spectacle.com

Culture

Le rire grave d'Emma de Caunes

Elle a fait ses débuts dans la pub, fière d'être repérée au lycée pour sa trombine et non parce qu'elle était la fille d'Antoine. A 21 ans, elle obtient le César du meilleur espoir féminin pour son premier grand rôle dans « Un frère », de Sylvie Verheyde. Diastème, écrivain touche-à-tout, l'interviewe pour le magazine *Première*. Depuis, ils sont amis et Emma a « craqué » sur son texte « La nuit du thermomètre » (publié chez Actes Sud-Papiers). « *Je l'ai lu d'une traite et ai aussitôt voulu faire exister Lucie, elle me ressemble. Lucide, elle refuse la résignation, elle sait rire des choses graves...* » A 26 ans, Emma se lance donc dans cette nouvelle aventure qui raconte les doutes d'une nuit d'été, le passage à l'âge adulte, l'amour, la mort... « *Pour faire une*

bonne comédie, il faut un bon drame, dixit Billy Wilder »:

Emma cite volontiers son « *maître absolu* » dont elle a vu les films dès 6 ans, grâce à Claude Ventura, qui vivait alors avec sa mère et qui était l'un des auteurs de l'émission culte « *Cinéma, cinémas* ». Aujourd'hui, Emma rêve

de mettre en scène une comédie musicale avec son mari, le chanteur Sinclair, qui a signé récemment la bande originale de « *Mon idole* », de Guillaume Canet. Avec ce dernier, Emma tournera en mai « *L'or du Pérou* », le premier film de Diastème, dont elle est devenue apparemment inséparable ! ■ Marie Audran



Emma de Caunes ■

SCHROEDER-MPA



théâtre culture

La nuit du thermomètre

■ Lucie a douze ans, elle a perdu son père qui « *faisait le zazou sur les routes à corniche* », sa mère est inanimée sur le canapé, c'est la nuit. Que faire ? Elle appelle Simon, son ami, qui ne dort jamais, trop absorbé par son ordinateur et la préparation (théorique) de piratages et d'attentats. Les deux enfants innocents et lucides parlent toute la nuit, de la vie, de l'amour, du racisme, de la solitude. Sujet grave, avec lequel l'auteur et metteur en scène, Diastème, a réussi à créer une comédie émouvante et nostalgique. Les deux jeunes comédiens, Emma de Caunes et Frédéric An-



Richard Shroeder

drau, sont incroyables de vérité et de talent ● K. W.

Théâtre Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Tél. : 01 53 96 70 20.



N° 1187 du 26/02/2003

Théâtre *News*

50

La Nuit du Thermomètre

Il fait chaud, si chaud que l'on croit étouffer. Lucie (**Emma de Caunes**) ne dort pas ou plutôt, n'arrive pas à dormir. Alors, elle pense... Elle pense aux derniers western qu'elle a vus, à ses copains de classe, à son papa qui s'est tué lors d'un rallye, à sa maman... Sa maman qu'elle a trouvée, une nuit comme celle-ci, une nuit où l'on étouffe, immobile sur le canapé, les yeux ouverts et faisant des huit avec sa bouche. A douze ans, que doit-on faire quand on trouve sa maman dans cet état ? On lui retire ses chaussures, on appelle le docteur et on attend... Heureusement, son meilleur ami Simon (**Frédéric Andrau**) est toujours là pour la réconforter...

Théâtre Marigny-Robert Hossein
Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h
Tél. : 01.53. 96.70.20.



Photo Richard Schraed